PIANO, CONCOURS CHOPIN DE VARSOVIE 2025. Le pianiste américain Eric Lu décroche le Premier Prix

L’issue de la Finale du 19ème Concours international de piano Chopin à Varsovie (Théâtre Wielki, 20 oct 2025), a distingué le jeu du pianiste américain Eric Lu, 27 ans (qui était déjà candidat en 2015, finissant son parcours à la 4è place).

Lors de l’épreuve finale où il jouait la Polonaise-Fantaisie en la bémol majeur op. 61 et le Concerto pour piano no 2 en fa mineur op. 21, Eric Lu s’est imposé devant le Canadien Kevin Chen ; les Chinois Zitong Wang et Tianyao Lyu ; le Japonais Shiori Kuwahara ; le Polonais Piotr Alexewicz, le Malaisien Vincent Ong et son copatriote américain, William Yang. Le style d’Eric Lu convainc par sa grande finesse, une profondeur nostalgique qui évite posture décorative et strictement virtuose, artifice et mièvrerie.



En France, **Eric Lu** s’est produit à **la Fondation Louis Vuitton**. Il succède ainsi au précédent vainqueur (Bruce Liu, lauréat 2021), décroche les 60.000 euros, une belle médaille d’or et une renommée internationale qui promet de futurs engagements. Eric Lu rejoint l’aréopage prestigieux des étoiles du piano ainsi couronnées dont Maurizio Pollini (1960), Martha Argerich (1965), le Polonais Krystian Zimerman (1975) et plus récemment, Lundi Li (2000), Loulianna Avdeïeva (2010), Seong-Jin Cho (2015)… Photo DR.

ERIC LU

Né en décembre 1997 à Bedford (Massachusetts), d’origine chinoise et taïwanaise, Eric Lu a étudié au Curtis Institute of Music de Philadelphie, où il fut l’élève de Dang Thai Son qui était membre du jury du concours Chopin cette année, et qui décroché le premier prix en 1980. Eric Lu avait décroché le premier prix du Concours de Leeds en 2018.

VIDÉO

ERIC LU – final round / épreuve finale (19th Chopin Competition, Warsaw)

Conservatoires NSMD de Paris et de Lyon. Grève des accompagnateurs pour la revalorisation de leur salaire

Les enseignants des Conservatoires nationaux supérieurs de Paris et Lyon se mobilisent autour du statut et de la rémunération des accompagnateurs dont les salaires sont endeça de leur rôle crucial dans le fonctionnement pédagogique

Dans un communiqué daté de février 2025, la représentation des accompagnateurs mobilisés expose la situation et identifie les nombreux points à améliorer et à résoudre : Grille de salaire remontant à 2009, heures de travail non prise en compte, sous valorisation de la fonction d'accompagnateur,…

Communiqué des accompagnateurs mobilisés

Les Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique et de Danse (CNSMD) de Paris et Lyon, dont l'excellence est mondialement reconnue, attendent depuis 2009 un arrêté ministériel fixant leurs conditions de recrutement et de rémunération. Les

grilles de salaire de ces enseignants datent de 2003 et ne reflètent absolument pas le niveau de qualification et d'expérience artistique exigés pour exercer dans un établissement supérieur.

A titre d'illustration, la situation des enseignants accompagnateurs est particulièrement scandaleuse. Engagés à un niveau de Master, leur grille de rémunération est composée de 4 niveaux, les deux premiers n'étant plus utilisés car ils sont inférieurs au SMIC !
Ainsi, le salaire inscrit dans leur grille pour un temps complet (18 heures hebdomadaires devant étudiants) à l'entrée en fonction, est d'environ 1331€ net ; la fin de la grille est atteinte en 7 ans pour un salaire d'environ 1650€ net.

Conséquence honteuse de ce blocage salarial : les enseignants accompagnateurs de ces deux grandes écoles françaises sont les moins bien payés de France !
Pourtant, en vertu de l'article 2 du décret n°2009-201 du 18 février 2009, un enseignant accompagnateur est chargé de dispenser, dans un CNSMD, un enseignement de haut niveau spécialisé en musique ou en danse.

Les missions qui lui sont confiées exigent de lui qu'il remplisse deux fonctions : expert et enseignant. Expert de son instrument (le plus souvent le piano), il enseigne l'interprétation des œuvres à des étudiants non-pianistes (chanteurs, instrumentistes ou danseurs). Il joue avec et forme des étudiants de grade master et dispose lui-même d'un niveau de qualification Bac+5. Les enseignants accompagnateurs des CNSMD incarnent, comme leurs autres collègues enseignants, l'excellence et l'exigence portées par ces établissements. Ils en sont chaque jour les garants, dans le travail au quotidien, pendant les cours, mais également les ambassadeurs lors des nombreuses manifestations publiques (concours, auditions, séances d'enregistrement parfois filmées).

Ils accompagnent les pièces les plus difficiles du répertoire

(sonates, concertos, airs d'opéra, ensembles vocaux…), déchiffrent à vue et transposent les partitions de leurs élèves, enseignent à des étudiants de très haut niveau dans les deux écoles les plus prestigieuses de France, s'exposent régulièrement lors d'auditions, concerts et examens, au prix d'un engagement physique et mental conséquent et d'un temps de préparation qui excède de très loin les heures prévues pour un temps complet, le tout au terme de très longues études (souvent jusqu'à 10 ans).

A l'heure où nous écrivons, 16 ans après la publication du décret portant statut des conservatoires et l'obligation légale de créer pour les enseignants un cadre d'emploi en lien avec l'enseignement supérieur, une négociation s'est enfin ouverte au ministère de la culture afin de produire des grilles de salaire et des déroulés de carrière adaptés.
Cependant, non content de proposer une grille de rémunération insuffisante au vu des qualifications et des missions des enseignants en conservatoire supérieur, le ministère ne propose de reprendre leur ancienneté que de quatre ans.

Ainsi, un enseignant accompagnateur exerçant au CNSMD depuis 30 ans (c'est à dire arrivé au dernier échelon de sa grille au bout de sept années, et gagnant par conséquent 1650€ net depuis… 23 ans !), se voit, avec une si faible reprise d'ancienneté, reclassé presque au même titre qu'un nouvel arrivant, dans les premiers échelons de la nouvelle grille. Il aura une augmentation insignifiante et devra attendre de longues années pour accéder au salaire qu'il devrait légitimement gagner dès 2025… à condition bien sûr qu'il lui reste assez d'années à travailler avant la retraite ! Ce qui est inenvisageable au vu de la durée de 30 ans des nouvelles grilles proposées par le ministère.

Pour tous ceux d'entre nous qui travaillent depuis 10, 20 ou 30 au CNSMD (nous sommes nombreux dans ce cas), cette proposition de reprise d'ancienneté inacceptable implique que notre expérience, notre engagement et notre fidélité à

l’établissement ne valent rien aux yeux de notre tutelle. Comment mieux signifier aux enseignants accompagnateurs qu’on les considère comme une sous-catégorie de travailleurs que l’on peut exploiter à volonté ? La situation est en train de se durcir sérieusement : un préavis de grève a été déposé ce mercredi 5 février 2025.

Fin du communiqué

À suivre

Plus d’infos : https://www.facebook.com/p/Musiciens-accompagnateurs-des-Cnsmdp-et-Cnsmdl-61572917675606/

JUSTICE. PROCÈS JEAN TUBÉRY: Rebondissements et nouveaux éléments. En décidant de faire appel, le chef fondateur de l’ensemble La Fenice relance la machine judiciaire

L’affaire Jean Tubéry est loin d’être

close… sa décision de faire aujourd'hui appel relance le dossier, et permettra probablement de réexaminer la nature des accusations à son encontre comme la classification des faits. Pour en savoir davantage, nous avons rencontré le chef flûtiste et cornettiste, fondateur de son propre ensemble *La Fenice*, et de son émanation récente *La Fenice aVenire*.

Condamné à 6 mois d'emprisonnement avec sursis pour harcèlement sexuel en juin dernier au Palais de justice de Sens, **le chef Jean Tubéry a fait appel de ce jugement**. L'appel relance la machine judiciaire, et la condamnation contestée ne sera pas revêtue de l'autorité de chose jugée. La présomption d'innocence est donc rétablie à son encontre.
C'est un homme résolu et convaincu de son bon droit que nous avons rencontré, fermement décidé à prouver son innocence et à rétablir son honneur.
En amont du procès, Jean Tubéry avait porté plainte contre x pour diffamation en novembre 2022, suite à la rumeur de son exclusion provisoire du CNSMD de Lyon pour « harcèlement sexuel », motif diffusé alors sans fondement car ce n'était pas le cas (à ce sujet, les écrits de la direction du CNSMD de Lyon ont fait foi). Jean Tubéry a fait par ailleurs l'objet de 4 enquêtes successives dont celle d'un cabinet extérieur, mandaté par le CNSMD de Lyon : sa conclusion (juin 2023) n'a pas retenu la classification de harcèlement sexuel. De son côté l'enquête décidée par la Mairie de Paris a pour sa part émis sa conclusion en décembre 2023 : les enquêteurs de la Ville de Paris ont conclu qu'aucun fait de harcèlement n'était établi à l'encontre de Mr Tubéry sur plus de 30 ans

d’enseignement.
Au cours de notre rencontre, Jean Tubéry évoque les propos des deux plaignantes, deux anciennes élèves de la même promotion qui ont suivi ensemble son enseignement au CNSMD de Lyon, et qui ont depuis, co-fondé leur propre ensemble de musique ancienne, spécialisé dans la musique du XVIIème siècle.

« Les deux plaignantes sont deux anciennes étudiantes qui ont suivi certains de mes cours d’ensemble au Conservatoire, ou en projet extra-muros. Elles n’ont jamais apporté pour témoignage à leurs accusations que celui de l’une pour l’autre. Contrairement à la règle qui prévaut en matière de justice, elles n’ont jamais dû fournir de preuves de leurs dires : c’est à moi qu’il a été demandé lors de l’audience de juin 2024 de fournir la preuve en tant qu’accusé de l’inexactitude de leurs accusations ; à ce jeu de « parole contre parole », la mienne, celle d’un professeur ayant une certaine notoriété dans notre milieu professionnel, n’avait aucun poids dans le contexte actuel par rapport à celui de deux jeunes femmes étudiantes portant des accusations de harcèlement sexuel. Il est à préciser ici que 4 enquêtes (internes et externes) au sein des Conservatoires de Lyon et de Paris ont confirmé l’absence totale de harcèlement de ma part, et ce sur plus de 30 ans de carrière en tant qu’enseignant. Des compliments vestimentaires que j’ai pu faire autour de tenues de concert se sont alors transformés en « preuves irréfutables » de harcèlement ; il a aussi été prétendu que ces étudiantes craignaient de mauvaises notations de ma part, alors que je n’ai jamais eu à les noter de toute leur scolarité, aucune des deux n’ayant été étudiantes dans ma classe de cornet à bouquin : elles participaient librement et sans enjeu aux cours et projets d’ensemble du conservatoire » précise Jean Tubéry.

CONTEXTE… Le « contexte actuel » évoqué par le prévenu est

bien évidemment une référence au mouvement de libération de la parole sur les faits de violences et harcèlements sexuels désigné comme le mouvement #MeToo, qui s'est développé sur les réseaux sociaux à compter de l'année 2017. Ce mouvement a permis de lever l'omerta qui existait sur ces comportements, comme il a permis une meilleure prise en compte de la parole des femmes victimes. Un certain nombre de voix se sont également faites entendre pour souligner les risques que ce mouvement soit instrumentalisé dans « une logique de vengeance justicière, [pour] livrer des hommes à la vindicte populaire » (Éditorial du Canard Enchaîné du 18 octobre 2017). Plus récemment, la journaliste **Caroline Fourest**, dans son livre paru à la rentrée 2024 (« *Le vertige Me Too* », éditions Grasset), déplore qu'au nom d'une idéologie, des personnes mises en cause soient sacrifiées, et que leur cas soit déjà fixé avant tout contradictoire. Dans le cas présent, certains titres de presse et les réseaux sociaux se sont faits l'écho des accusations portées contre le professeur avant toute décision de justice sur sa culpabilité, jetant l'opprobre sur sa personne, entraînant sa mise à l'écart et celle de de son ensemble, La Fenice, par la grande majorité de ses partenaires.

On a malheureusement souvent constaté que le tribunal médiatique et l'opinion publique s'invitaient systématiquement à ce sujet ; qu'il avait, hors des débats au sein du prétoire, une regrettable tendance à accuser, condamner, et à s'acharner en dehors de toute raison, allant parfois jusqu'à l'hystérie et au déferlement de haine.

Or chaque cas est unique et mérite d'être examiné au cas par cas, détail par détail. Il mérite au regard des enjeux humains que toute l'attention nécessaire soit accordée pour établir la vérité. Aujourd'hui le professeur et musicien conteste plus que jamais les faits qui lui sont reprochés ; des propos qu'il estime sortis de leur contexte, et des accusations de gestes déplacés qu'il qualifie de mensongères et calomnieuses.

« Ces 2 anciennes étudiantes avaient été entendues suite à leur plainte en interne au Conservatoire (début 2022). Certains propos et gestes ont alors été qualifiés par la direction de « familiarités », reproche que je peux entendre ; mais aussi de « gestes à connotation sexuelle », ce que je conteste. Par exemple, il m'est reproché d'avoir mis une tête de flûte dans ma poche de pantalon, pour la réchauffer afin d'en éviter la condensation – ce que je fais régulièrement encore de nos jours en concert et qui est une pratique partagée par beaucoup de mes confrères professionnels. Ce geste banal pour un flûtiste à bec est devenu une description de geste obscène lors de la déposition au commissariat en 2023, geste mimé par l'avocate de la partie civile lors du procès en public, devant des dizaines de témoins au tribunal de Sens…

D'autres propos ont été tout à fait sortis de leur contexte et se sont vus donner une intention qui n'était pas la mienne. On m'a reproché par exemple d'avoir dit « bière brune ou bière ambrée ? » à l'une des 2 plaignantes, alors que nous étions attablés à un café après un concert d'élèves… question qui a été interprétée comme des propos de séduction voire de harcèlement sexuel.

Au cours d'une leçon d'ensemble, j'ai saisi un téléphone portable prêt à tomber de la poche de l'autre plaignante, jouant alors assise de son instrument ; ce geste a été transformé et reformulé en « agression sexuelle »… La même personne a également prétendu que je lui aurais dit après un concert « Ton rouge à lèvre va bien avec Ma veste rouge »… alors que je n'ai jamais porté de veste rouge de ma vie ! Tout cela m'a été reproché par le Tribunal qui a donc considéré que ces propos et gestes créaient une situation « intimidante, hostile ou offensante », me condamnant à une peine de prison avec sursis pour des propos répréhensibles que je n'ai pas tenus, et des gestes déplacés que je n'ai pas commis ».

Puis Jean Tubéry souligne les conséquences que l'affaire n'a pas manqué de produire à son encontre dans sa vie et dans la continuité de son activité artistique.



« Aujourd'hui, ma carrière est anéantie, la vie qui était la mienne est détruite… tout cela à cause de situations parfaitement anodines lorsqu'elles ne sont pas purement imaginaires, qui ont fait de moi un individu infréquentable, musicien que les organisateurs ne souhaitent pas ou n'osent pas programmer dans le contexte actuel, par peur de représailles sur les réseaux sociaux ou de leurs tutelles d'état. J'ai donc décidé de faire appel de ce jugement que je considère inique et aberrant dans sa sévérité, pour des faits et des gestes que je récuse, afin d'être définitivement lavé des accusations diffamatoires portées à mon encontre ».

Aujourd'hui, Jean Tubéry, plus déterminé que jamais, attend la tenue d'un nouveau procès.

A suivre…

Photo : © La Fenice aVenire 2024

PARIS, La Scala. SEHNSUCHT : lieder de Schubert à la guitare. MC Kiehr / P Márquez (le 13 sept 2023)

Et oui, Schubert possédait bien une guitare ; il en jouait même souvent et l'a associée étroitement à la réalisation de ses lieder. Le nouveau cd de Marie Christina Kiehr et Pablo Márquez, édité par le label Fusion Fugitive, intitulé *Sehnsucht* (Nostalgie, titre d'un lied d'après le poème de Schiller) lève le voile sur les lieder de Schubert…

Le programme défendu est donc tout à fait légitime. Et historiquement indiscutable. Le cycle de pièces choisies démêle précisément les vraies relation de Schubert avec la guitare. S'il est avéré qu'il en possédait une, quelle était son usage ? En avait-il recours pour composer quand il n'avait pas accès au piano ? Schubert jouait certainement sa guitare très souvent et des lieder en conservent la trace comme les alternances entre basses et accords (Sehnsucht, Der Wanderer).

SCHUBERT historique : les lieder avec guitare



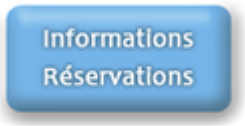
Marie Christina Kiehr (soprano) et Pablo Márquez (guitare)© Kevin Seddiki

La pratique de la guitare est assez répandue à Vienne au début du XIXè pour que le célèbre Erlkönig paru en 1821, propose comme toute édition de lieder, une version pour guitare alternative au piano. Dans le cas du célèbre Der Wanderer (D.489), la version pour guitare parut avant même celle pour piano (!). En réalité le corpus des lieder directement liés à la guitare dépasse les 70 ; dont ceux musicalisés pour la guitare proprement dite par un proche de Schubert, et lui-même guitariste, Franz von Schlechta (*Der Pilgrim, Der Alpenjäger, Sehnsucht, Nachtstück,* lesquels figurent dans le programme).

Figurent aussi parmi les lieder arrangés pour guitare, *Wehmut* et *Der Zwerg*, totalement réussis dans leur transfert à la guitare.

Outre le travail d'inventaire et d'identification des lieder historiquement « arrangés pour la guitare », c'est aussi une toute autre approche sonore et acoustique du lied schubertien qui est ainsi ressuscitée. La pratique est avérée, familière du vivant de Schubert : grâce à l'instrument historique de Johann Anton Stauffer, joué ici par **Pablo Márquez**, la réalisation finale est proche du pianoforte ; et le son de la guitare romantique « correspond parfaitement à la nature de ces lieder. La guitare était, pour ainsi dire, le pendant mobile du fortepiano, et à cet égard elle tenait un rôle très important dans la divulgation des nouvelles mélodies qui venaient d'être imprimées. Comme l'iconographie le montre, la guitare était toujours présente dans les fréquentes flâneries de Schubert et de ses amis dans la campagne environnante de Vienne », précise **Pablo Márquez.**

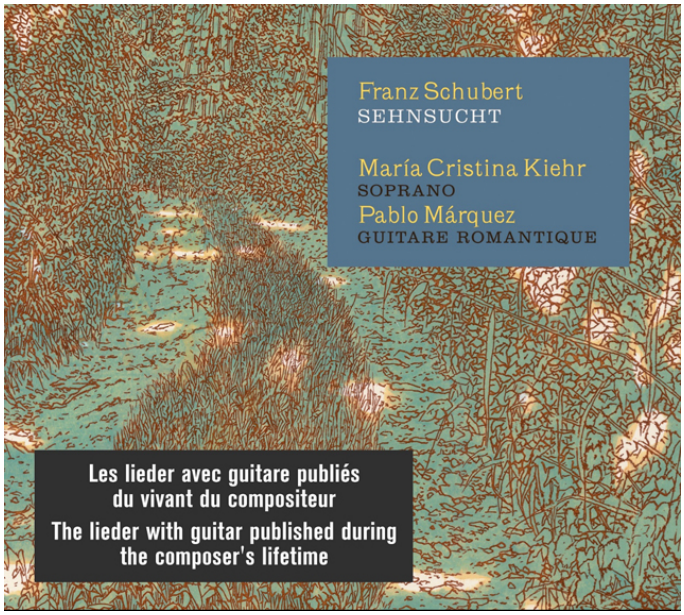
PARIS, La Piccola Scala
La Scala Paris
13 septembre 2023, 20h



SCHUBERT – SEHNSUCHT : lieder avec guitare
Concert du programme du nouveau cd Sehnsucht
par **Marie Christina Kiehr** (soprano) et **Pablo Márquez** (guitare)

Réservez vos places **directement sur le site de La Scala Paris** :
https://lascala-paris.fr/programmation/sehnsucht-de-schubert/

SCHUBERT et LA GUITARE ROMANTIQUE A VIENNE



Le concert évoque **la forte tradition de mélodies accompagnées à la guitare à Vienne au début du XIXe siècle**, avec Franz Schubert comme figure centrale et en employant une guitare d'époque construite par l'éminent luthier Anton Stauffer. Après inventaire des sources avérées, **71 lieder de Schubert sont directement liés à la guitare**. Un trésor jusqu'ici négligé que l'on (re)découvre enfin dans les conditions historiques les plus respectueuses de l'époque de Schubert. La Sehnsucht c'est la nostalgie, l'errance ineffable qui se détache des mélodies / lieder de Franz Schubert : appel, traces d'un monde à jamais perdu mais que la musique convoque toujours comme un idéal à la fois proche et familier,… mystérieux, énigmatique.

Concert de sortie de **l'album / CD Sensucht à paraître sur le label Vision Fugitive (couverture ci dessus)**. Photos des artistes : Marie Christina Khier et Pablo Márquez © Kevin Seddiki

Programme du concert
Franz Schubert (1797-1828)

Der Pilgrim, Op.37 n°1, D.794
Wehmuth, Op.22 n°2, D.772
Harfenspieler I, Op.12 n°1, D.478

Hänflings Liebeswerbung, Op.20 n°3, D.741
Meerestille, Op.3 n°2, D.216
Lied eines Schiffers an die Dioskuren, Op.65 n°1, D.360
Der Zwerg ,Op.22 n°1, D.771
Der Wanderer, Op.65 n°2, D.649
Nachtstück, Op.36 n°2, D.672
Die Sterne, Op.96 n°1, D.939
Suleika II, Op.31, D.717
Der Alpenjäger, Op.37 n°2, D.588
Sehnsucht, Op.39, D.636

https://lascala-paris.fr/programmation/sehnsucht-de-schubert/

ENTRETIEN. Un 4 mains prometteur : ZALA et VAL KRAVOS



ENTRETIEN avec ZALA et VAL KRAVOS… *Le talent n'attend pas l'âge ni l'expérience… dans le cas du duo composé par* ***Zala*** *l'ainée et son frère cadet* ***Val Kravos****, respectivement 18 et 16 ans au moment de l'enregistrement de leur programme édité par Ars Produktion (été 2021), l'adage est d'autant plus vrai qu'en plus de leur engagement*

musicien, les deux tempéraments s'accordent en écoute et en complicité, sachant aussi concevoir un cycle de pièces originales et ambitieuses. Très attachés à la culture française, ils jouent les rares Jeux d'enfants de Bizet (version originale pour 4 mains) aux côtés d'un pétillant Mozart et d'un Schubert, amoureux et tragique, hanté par l'esprit de la mort et du renoncement. La justesse et la versatilité des intentions indiquent un duo de pianistes particulièrement prometteur… Aujourd'hui Zala et Val accommodent avec clairvoyance et pragmatisme leur activité en solo et un duo. Retour sur l'enregistrement de 2021 et sur la singularité de leur engagement artistique.

CLASSIQUENEWS : *Comment avez-vous sélectionné les œuvres de votre CD / Ars Produktion ? Selon quels critères ?*

Zala et Val Kravos : Pour notre premier enregistrement commun, qui est une sorte de « carte de visite », nous devions évidemment inclure au moins deux œuvres majeures d'époques différentes, mais nous voulions aussi graver du répertoire français ; après tout, nous avons aussi la nationalité française, le français est notre première langue et nous sommes nourris par la culture française. Bizet complétait parfaitement Mozart et Schubert, aussi parce que c'est complètement différent et que l'esprit pétillant de ces miniatures reflète bien notre jeune âge. Nous avons voulu aussi inclure une composition contemporaine, qui avait été écrite pour nous, pour élargir la gamme stylistique. C'était déjà le cas avec le premier album de Zala, enregistré pour le même label en 2017. Nous sommes conscients que la création musicale « sérieuse » ou « classique » est – heureusement –

toujours bien vivante. Nous aimons travailler avec les compositeurs contemporains sur leurs nouvelles compositions. C’est inspirant et enrichissant quoique souvent exigeant, mais nous aimons ce genre de défis.

CLASSIQUENEWS : ***Dans votre duo, comment le rôle de chacun est-il de principe établi ? Qui joue quoi ? Comment vous répartissez vous chaque partie à jouer ?***

Zala et Val Kravos : Nous alternons systématiquement les parties « primo » et « secondo » car elles présentent des défis différents. Ceci est également important pour rester flexible et ne pas être enfermé dans un seul rôle. Nous pensons qu’un pianiste épanoui doit être capable de jouer différents rôles, non seulement dans des duos de piano à 4 mains ou à deux pianos, mais aussi avec d’autres musiciens dans différents ensembles de chambre. Toutes ces expériences sont précieuses en termes de maturité et de développement artistique.

Zala et Val Kravos : 4 mains prometteur !



CLASSIQUENEWS : ***Quels sont les défis / difficultés de jouer à 4 mains ? à 2 pianos ?Comment réussir la synchronicité des 2 jeux ? Y a t il dans votre dernier disque, des compositeurs et des œuvres qui sont plus difficiles et pourquoi ?***

Zala et Val Kravos : En général, il faut une bonne dose de compréhension mutuelle et de synchronisation intuitive. Il n'est pas étrange que de nombreux duos de piano, sinon la plupart, soient des fratries ou des couples. Des relations personnelles étroites rendent les choses bien plus faciles, en particulier pour des compositeurs comme Schubert, où des contacts physiques sur le clavier, voulus par le compositeur, sont inévitables.
En tant que fratrie, nous nous comprenons bien même sans communication verbale. Les raisons sont peut-être génétiques, mais aussi épigénétiques, car nous avons grandi ensemble et partagé la plupart d'expériences d'enfants et de préadolescents. C'est difficile de l'exprimer avec des mots car pour nous, c'est quelque chose de naturel et d'instinctif.

Ceci vaut surtout pour le répertoire à 4 mains, qui nous est familier depuis longtemps. Jouer à deux pianos est moins naturel puisqu'il y la distance et la communication est nettement plus difficile. Il faut surtout bien s'écouter.
Le plus grand défi dans ce répertoire était la monumentale Fantaisie de Schubert, véritable poème symphonique pour piano, d'autant plus que c'est une des compositions les plus connues et les plus jouées. Nous l'avons exécutée plusieurs fois en public et avons laissé mûrir notre interprétation.
Cette composition a été écrite, ou du moins dédiée, à une élève noble de qui Schubert, pratiquement mourant, était amoureux sans aucun espoir. Nous avons essayé de privilégier une subtilité émotionnelle à une interprétation plus tonitruante ou excessivement dramatique, puisque le désespoir transparaît d'une manière subtile, étouffé, et alterne avec des passages plus optimistes. Il ne faut pas oublier non plus que les compositions de Schubert étaient jouées surtout dans un cercle privé, relativement intime, notamment lors des Schubertiades, l'équivalent des salons musicaux parisiens, chers à Chopin.

CLASSIQUENEWS : Comment choisissez-vous votre piano ? Selon quels critères ? Par exemple dans le cas du cd Ars Produktion …

Zala et Val Kravos : La plupart des pianistes ne peuvent pas choisir l'instrument sur lequel ils jouent ; ce sont les organisateurs des concerts ou des enregistrements qui s'en chargent. Nous avons certes parfois la possibilité d'influencer ce choix, mais c'est plutôt l'exception qui confirme la règle. Pour nos enregistrements – celui de l'album solo de Zala en 2017 et ce nouvel album – c'était bien le

label qui nous a fourni l’un des meilleurs instruments disponibles puisqu’ils ont une grande expérience et des contacts avec les fournisseurs qui louent les pianos. Nous étions contents de leurs choix, de la préparation du piano et de son réglage quotidien pendant les séances d’enregistrement. Ce qui nous paraît même plus important que le choix de l’instrument, c’était le choix de l’endroit de l’enregistrement : ce n’était pas un studio mais une église transformée en salle de concert, ce qui veut dire que l’acoustique était naturelle et aucun traitement électronique du son lors de la postproduction n’était nécessaire. De plus, l’ingénieur du son est l’un des meilleurs et des plus expérimentés en Allemagne.



CLASSIQUENEWS : ***Quels sont vos prochains projets au concert et au disque ? Quel répertoire ?***

Zala et Val Kravos : Nous poursuivons nos carrières de pianistes solistes et – dans une moindre mesure – chambristes, mais après la parution de ce disque, nous aurons plusieurs concerts promotionnels et nous devons l'assumer. Nous avons déjà préparé et partiellement joué un programme complémentaire, par exemple, le fameux Allegro en la mineur, « Lebensstürme » de Schubert, mais aussi une nouvelle sonate de Mozart, plus complexe que celle que nous avons enregistrée et nous préparons des morceaux plus courts de Grieg ou encore Dvořák. En revanche, il est bien trop tôt pour envisager un nouveau disque et les nouveaux projets d'enregistrements seront peut-être solo avant de revenir au répertoire à quatre mains ou deux pianos.

CLASSIQUENEWS : Comment chacun conciliez-vous votre carrière de soliste et l'activité de votre duo de pianos ?

Zala et Val Kravos : Ce n'est en effet pas évident, d'autant plus que nous sommes encore étudiants. Nous croyons avoir trouvé un bon compromis pour « ménager la chèvre et le choux » en proposant des programmes divisés en trois tiers : deux parties solos et une partie à quatre mains. Ceci nous permet aussi de profiter conjointement de différentes invitations et le public semble apprécier une telle approche, qui donne aux concerts une dynamique spécifique. Cependant, nous sommes

conscients que cela n’a pas que des avantages dans le monde excessivement concurrentiel et centré sur les performances et personnalités individuelles voire individualistes.

CLASSIQUENEWS : ***Une anecdote liée à l’enregistrement du cd ? Dans le travail et l’enregistrement du cd, avez-vous découvert un élément d’un compositeur, d’une œuvre que vous ne connaissiez pas ?***

Zala et Val Kravos : Lors d’une longue discussion au domicile de l’ingénieur du son et de son épouse, Zala s’est trouvée en légère hypoglycémie, a titubé, renversé et très légèrement endommagé une lampe design au grand dam de la maîtresse de maison… D’autres anecdotes sont liées à l’ingénieur du son, qui est un bon vivant et gourmand, et il nous a fait découvrir quelques endroits intéressants pour se restaurer et – évidemment – une multitude de bonnes bières allemandes !
Nous avons enregistré le programme que nous avions déjà joué en public à maintes reprises et ainsi mijoté pendant un certain temps, à l’exception de la composition de Mme Choveaux. La compositrice, qui est aussi pianiste, est venue et nous a guidés dans l’interprétation d’une manière bien rigoureuse.

CLASSIQUENEWS : ***Comment entendez-vous enrichir encore et encore le répertoire des œuvres pour 2 pianos / 4 mains ?***

Zala et Val Kravos : Nous avons en effet plusieurs projets en cours. Nous présenterons bientôt, en création mondiale, une pièce composée pour nous par Camille Kerger, compositeur

luxembourgeois. Peu après, nous allons rejouer une récente composition de Mme Choveaux qui a été écrite pour le quatuor Stanislas et nous et que nous avons récemment jouée, également en création mondiale, à Nancy.
Nous aimerions aussi jouer plus souvent du répertoire pour deux pianos, ce qui est, d'un point de vue organisationnel, évidemment plus compliqué. Nous avons bien aimé jouer la Valse de Ravel sur deux pianos au « Rungis Piano Piano Festival » en 2021 et, plus récemment, un double concerto de Bach en Slovénie.

Propos recueillis en février 2023

Photos : © Jean-Paul Kieffer

CRITIQUE CD



Les Kravos sont promis à un bel avenir… D'emblée, c'est la complicité des deux jeunes pianistes qui saisit ; leur sonorité affûtée, contrastée, pétille littéralement chez Mozart ; c'est le fruit d'une fratrie rare autant que complémentaire qui s'accomplit dans une programme plutôt très équilibré. La vingtaine à peine (**Zala** a 20 ans, soit 2 ans de plus que son cadet **Val**)… et déjà une sensibilité mûre qui enchante et séduit. L'électricité joyeuse, d'une motricité percutante et brillante de Mozart (Sonate KV 381) s'assombrit en songe plus intérieur et même grave dans sa partie centrale (pudique et presque sombre *Andante*, très développé soit plus de 9mn). Tous deux slovènes, l'ainée Zala et son cadet Val s'entendent, s'écoutent, dialoguent avec finesse et nuances…. **CRITIQUE CD événement. Zala & Val KRAVOS** : Mozart, Schubert, Bizet (1 sacd **Ars Produktion**) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** janvier 2023 – enregistrement réalisé en juin et juillet 2021 à Wuppertal



ÉTUDES & PROSPECTIVE : LE SON, MOINS SERVICE QUE BIEN CONSOMMABLE.Le Cabinet

Asterès précise le poids économique des industries du son en France (rapport janvier 2023).

A l'occasion de la Semaine du son de l'Unesco, (16-29 janvier 2023), l'étude du cabinet Asterès dans une étude révélatrice des tendances émergeantes de la filière, précise le poids économique de l'industrie du son en France. C'est à dire telle que définie ainsi : biens et services permettant l'émission, l'enregistrement et la diffusion du son ». Soit « **38 milliards d'euros par an** ; **1,7% du produit intérieur brut** ; donc autant que l'industrie pharmaceutique ou que le budget de la Défense pour l'année 2020 ».

L'industrie du son en France, une filière en plein essor

L'étude menée par le cabinet Asterès a le mérite d'analyser dans sa globalité complexe le secteur de la production et de la diffusion sonore ; elle met en lumière des secteurs méconnus pourtant actifs, comme elle permet de préciser de

nouveaux usages liés à la consommation du son…



Le rapport est réalisé dans la perspective de **l'exposition internationale du son de 2027** pour que la France (pays d'accueil) au faite des connaissances sur l'évolution du son dans la société, présente alors un ensemble de projets qui la distinguent de ses voisins et de la concurrence internationale. L'enquête a envisagé le son dans une acceptation très large, d'où l'ampleur des chiffres obtenus : **télécoms et matériels de diffusion sonore** (27 milliards d'euros) ; ingénierie et conseil acoustique (3,5 milliards d'euros) ; traitement médical de l'audition (2,5 milliards d'euros).

Le secteur audiovisuel « hybride », combinant son et image (chaînes de télévision, films, spectacle vivant, jeu vidéo : 3,6 milliards d'euros dont 511 millions pour le spectacle vivant; 398 millions pour programmation informatique et édition de jeux électroniques) ; **la création sonore et musicale** (radio, musique enregistrée, livres audio) représente 2 milliards d'euros : la répartition est la suivante : originaux de radiodiffusion (1 milliard / données 2018) ; ventes de musique enregistrée (591 milllions / 3400 emplois / 1980 entreprises) ; livres audio (22 millions : favorisés pendant le confinement – audiolib a progressé de 50% au printemps 2020) : les nouvelles pratiques de lecture auditive, immobile et domestique vont-elles s'installer? Tendance : depuis 2015, la vente de musique enregistrée progresse, grâce au marché numérique qui compense les pertes du marché physique. Gagnants du tout numérique : l'autoproduction et la

production indépendante qui ont profité des facilités de production et de diffusion permises par le numérique.

Le son, moins service que « bien consommable » est intensément commercialisé : en particulier par les télécoms qui savent « capter la valeur créée par le son » ; les consommateurs dépensent plus en matériel sonore que le son lui- même ». Les achats d'enceinte et de supports d'écoute sont plus importants que les cd. La dématérialisation accentue l'attractivité du tout disponible à la demande : les consommateurs « s'abonnent ou paient pour accéder ponctuellement à un contenu, mais ne le possèdent plus. »

Ainsi le poids des infrastructures sonores (télécoms, matériels sonores, facture instrumentale), actrices majeures de l'industrie étudiée (27 milliards), a aussi profité de la dématérialisation du son. A ce titre cd et dvd seraient délaissés pour l'expérience unique, mémorable, du cinéma et du spectacle vivant.

Pour se maintenir sur le marché du son, stimulé par le tout numérique, des acteurs ont tout misé sur la qualité du son vendu : plateforme de streaming, stations de radio historiques (optant pour l'écoute en différé ou replay, leur audience ne cesse de croître : 2h50 d'écoute quotidienne en nov et déc 2018), studios de podcasts dédiés dit « natifs » (fidélisant en 2020, 10% des internautes), éditeurs de livres audio, retour des disques vinyles…

Les secteurs émergeants : **le conseil et la recherche en acoustique** demeurent des fleurons hexagonaux (3,5 milliards – 24 milllions pour la seule recherche acoustique) en pleine expansion : bureaux d'études acoustiques, entreprises spécialisées dans le design sonore, conseil en télécommunication, les travaux d'isolation, d'inspection et d'essais techniques, la fabrication du matériel de mesure acoustique, sont les secteurs d'activité qui attestent du dynamisme de la filière. De même que l'audition (2 milliards),

plus médicale que commerciale (marché des audioprothèses) : investir pour mieux écouter reste aussi une tendance majeure. En ce sens l'aide et les subventions auditives augmentent (830 millions d'euros). Des millions de français auront un meilleur accès au son.

L'étude distingue des modes et des pratiques sonores nouvelles : « La désynchronisation et la portabilité des contenus, permises par la numérisation, ont confirmé l'importance rituelle de certains modes de consommation du son, comme le cinéma ou le spectacle vivant, ainsi que leur complémentarité avec des modes d'écoute à domicile » (où le différé grandit tandis que l'achat de dvd et blu ray ne cessent de diminué depuis 10 ans).

La part des foyers disposant / adoptant des **enceintes connectées avec reconnaissance vocale** est de 11% : soit 135 millions en 2019. Un marché nouveau lui aussi émergeant, où les acteurs se concentrent : Amazon et Google en entrée de gamme / Apple et Sonos en haut de gamme. Les opérateurs français (Snips racheté par Sonos ; Linagora, Vivoka (pour les clients de l'hôtellerie) tirent actuellement leur épingle du jeu…

De son côté, **le marché des instruments de musique** (facture instrumentale englobant aussi les accessoires) représente 430 millions dont 330/400 millions pour les instruments neufs. Le marché s'est reconstruit après la crise de 2008. 2013 a été le sommet des ventes globales, depuis le marché se tasse malgré l'offre de services entretien et réparation, nouvelles options destinées à consolider la prise de commande.

Mais le son c'est aussi du bruit… Autre « découverte » intéressante : la part du bruit et les fonds investis pour l'atténuer dans l'espace humain quotidien est considérable.

« En contrepoint du son, qui crée de la valeur et des emplois sur une multitude de marchés, le bruit représente une

diminution de bien-être et donc de valeur créée. Son coût social est estimé à 57 milliards d'euros par an en France. Les transports représentent près d'un quart ce coût, puisque le bruit qu'ils engendrent coûterait 11,5 milliards d'euros. Plus de 50 millions de personnes sont affectées par le bruit du trafic routier, 6 millions de personnes sont touchées par le bruit du trafic ferroviaire et 4 millions par le trafic aérien.

Le coût sur la santé du bruit des transports, matérialisé par des troubles du sommeil et des maladies cardiovasculaires, s'élèverait à 11,5 milliards € par an d'années de vie en bonne santé perdues. (…)… la perte de productivité liée au bruit se traduit en une perte de rentrées fiscales. »

Lien vers l'étude complète.

> *L'économie des industries sonores : quand les marchés valorisent le son*

Photo : tous droits réservés DR

ENGAGEMENT ECOLOGIQUE.

Visionnaire, exemplaire, le 67è Gstaad Menuhin Festival & Academy (14 juil – 2 sept 2023)

67e GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY – 14 juillet au 2 septembre 2023 – « Humilité » / Cycle « Changement I » 2023-2025 – Événement européen dans l'agenda estival, **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** (Canton de Berne, Saanenland, Suisse) dévoile **sa programmation 2023** et confirme son positionnement écologique. Pas de Festival à présent sans réduire au maximum son empreinte carbone ni susciter avec publics et artistes, une réflexion de fond sur le monde, la Nature, la société humaine, à travers cette année le thème polémique de l' « humilité ».

L'an dernier déjà, lors d'une conférence dédiée, le Festival dirigé par **Christoph Müller**, directeur artistique a officialisé **son virage durable sur les 3 années à venir de 2023 à 2025**, perspective exemplaire et visionnaire, placée sous le signe du «CHANGEMENT». Plus que jamais le GSTAAD MENUHIN Festival sous l'impulsion de son directeur artistique prend la pleine mesure de la fragilité des écosystèmes naturels qui composent l'écrin paradisiaque de ses concerts : petites églises, et vallées, cimes montagneuses et forêts de résineux… Tout dans le Saanenland indique la beauté et l'harmonie préservée, et aussi la nécessité de leur conservation durable et raisonnée.

67ème Gstaad Menuhin Festival & Academy NOUVEAU VIRAGE ÉCOLOGIQUE en 2023, 2024, 2025



L’évidence à agir contre le changement climatique, pour préserver le vivant et la Nature prend tout son sens pour un festival niché dans des paysages sublimes, ceinturé par les sommets alpins. Dans un texte inspiré et argumenté, Christoph Müller explicite les intentions du Festival aujourd’hui. Le Saanenland où il se déroule, est certes « *un paradis sur terre* » , mais » *la réalité est alarmante: la Suisse consomme aujourd’hui 4.4 fois plus que sa biocapacité naturelle* « .



DÉFIS et ENGAGEMENTS POUR LA PLANETE… « *En notre qualité de festival classique et de promoteur culturel, nous nous sentons une grande responsabilité, tant dans le domaine de nos activités propres que sur le plan artistique. Ce champ doit à nos yeux se faire le reflet de cette réalité. C'est pourquoi nous avons décidé de placer les trois prochaines éditions festivalières 2023 à 2025 sous le signe du «changement». Car les défis auxquels doit faire face aujourd'hui notre monde ne concernent pas uniquement chaque individu mais l'ensemble des composantes de la société – le climat, la nature, ainsi que certains aspects des techniques digitales.* »

MUSIC FOR THE PLANET by Patricia Kopatchinskaya



Bernoise, très impliquée par la préservation des écosystèmes, la violoniste Patricia Kopatchinskaja œuvre ainsi au sein du Festival à « apporter des réponses musicales à l'état du monde ». Baptisé «Music for the Planet», son propre cycle de concerts proposera chaque année 3 programmes dans lesquels elle présentera des partitions majeures renouvelées sous l'angle des problématique

du changement climatique. La musique lève le voile sur la réalité de la planète : « Le ruisseau impétueux de la Symphonie «Pastorale» de Beethoven n'est bientôt plus qu'un filet d'eau ; la truite du Quintette du même nom de Schubert se joue des apparence en feignant la joie et l'esprit joueur, tandis que les Inuits se voient dépossédés de leurs moyens de subsistance. »

L'HUMILITÉ face aux FORCES DU DÉREGLEMENT

Christophe Müller précise ses intentions : « *En plaçant notre édition 2023 sous le signe de «l'humilité», nous cherchons à thématiser notre rapport non seulement à la nature, mais également aux forces qui nous dépassent. Je ressens l'humilité très présente dans les comportements autour de moi en ces temps de pandémie, de guerre, de changement climatique. L'humilité, ainsi que des valeurs comme la simplicité, le naturel ou le respect mutuel, prennent soudain une signification nouvelle en tant que fondements d'une vie plus responsable. L'humanité n'a jamais été interpelée avec autant de force et de clarté face à son incapacité à maîtriser certains événements qui lui glissent entre les doigts, malgré des technologies de pointe, des civilisations et des cultures très développées, malgré aussi l'humanisme et l'éducation, ainsi qu'un niveau de vie élevé pour bon nombre d'entre nous. L'humilité comme état d'esprit, replacée dans le contexte de notre temps, sera au centre de l'édition 2023 de notre Festival* « .

Humilité & Nature, l'urgence à agir

Mais alors face à l'urgence des catastrophes multiples qui nous dépassent, quel rôle peut bien jouer l'individu? « *L'humilité se mêle à cette impression de grandeur et de*

joie, elle se confronte à la puissance et aux merveilles de la nature ».
Le cycle MUSIC FOR THE PLANETE a un message clair, véhiculé par l'émotion que produit la musique sur les consciences : « *la musique, avec sa capacité immédiate à susciter l'émotion, est en mesure d'atteindre des espaces de la conscience que des faits scientifiques seuls ne sauraient mobiliser. La musique a le potentiel très net de provoquer ce changement de perspective si nécessaire, de susciter la réflexion et d'encourager un comportement actif. Quelle signification revêtent Les sept dernières paroles de notre sauveur en croix de Haydn dans un contexte de changement climatique et de guerre? Patricia Kopatchinskaja est persuadée que de tels chefs-d'œuvre de la musique prennent dans pareil contexte une dimension nouvelle, insoupçonnée*. »

Humilité & Modèles, Humilité & Foi
MENUHIN ET ENESCO, BRAHMS ET BACH…

« *Yehudi Menuhin a eu pour grand modèle Georges Enesco. Il était son maître et son immense expérience de violoniste et de compositeur incarnaient pour lui une forme d'idéal, qu'il avait bien l'intention de perpétuer. Menuhin se sentait extrêmement humble face à lui. Comme lui, nous avons tous une idole, un modèle, quelqu'un que l'on admire pour avoir tracé une voie exemplaire, idéale, innovative, courageuse, voire même révolutionnaire. Brahms se définissait comme «Bachianer» – comme «bachien», entendez: disciple de Bach – et lançait à qui voulait l'entendre: «Etudiez Bach, vous y trouverez absolument*



tout! (…) Bach est le père, nous sommes ses enfants», écrivait Mozart, tandis que Beethoven voyait en lui «l'inventeur de l'harmonie».

À travers lui, son génie de l'harmonie, la profondeur de ses émotions et de sa spiritualité, les musiciennes et musiciens de toutes les époques et de tous les styles apparaissent liés comme des frères et des sœurs. Il atteint la perfection avec la Messe en si mineur, qu'Alfred Einstein décrit comme «la plus grande œuvre de tous les temps et de tous les peuples». La dimension spirituelle de l'humilité de Jean-Sébastien Bach, celle d'un homme qui se soumet en toute conscience à la volonté divine au vu de sa propre imperfection, rayonne de toute sa lumière dans ce monument de culture parmi les plus puissants de l'histoire de la civilisation occidentale, dominant en majesté l'ensemble de sa production sacrée. Le fait que cette Messe en si mineur appartienne officiellement depuis 2015 à la «Mémoire du monde» de l'UNESCO, témoigne de l'importance de cette œuvre à l'échelle de l'humanité.

La leçons admirables de nos modèles

La programmation 2023 « Humilité » éclaire l'hommage des admirateurs et des disciples sincères à leurs idoles … » ***L'art de Bach*** *est si génial et atemporel que son matériau musical résiste aux métissages, qu'ils soient produits par des musicien(nes) classiques, romantiques, impressionnistes, modernes, … jazz et pop. « Ses fils, Mozart et sa «Gran Partita», **Brahms** et ses Sonates pour violoncelle et son Trio avec piano n° 1, la Chaconne de Busoni, les Préludes de Debussy et les Etudes de Chopin (qui tirent leur essence du Clavier bien tempéré), les Bachianas Brasileiras de Villa-Lobos, l'œuvre pour orgue et pour piano de Mendelssohn, les arrangements pour deux pianos des chorals de Bach par Kurtág, ou encore la relecture jazz du Double Concerto en ré mineur*

par l'Ensemble Janoska : la révérence devant le «père» et sa flamme inspiratrice nourrira encore des générations et des générations de créateurs ; pour ***John Eliott Gardiner****, Bach est «universel» et estime même qu'il est «le compositeur du futur». Des modèles peuvent déterminer des parcours de vie. »*

Prenez **Ute Lempe**r, qui à l'âge de 23 ans est sacrée par la presse héritière de son idole Marlene Dietrich, ce qui la conduit à s'excuser par écrit et débouche contre toute attente sur une étroite amitié. Dans un sourire, le duo comique **Igudesman & Joo** fait de Rachmaninov son héros… mais sa révérence se limite-t-elle vraiment à ses seules «big hands»? Le baryton voit dans l'œuvre symphonique de Gustav Mahler le témoignage d'une «humilité radieuse», citant en particulier la monumentale Symphonie n°2 dite «Résurrection», l'exemple type de l'humble humanité s'inclinant devant l'inexplicable, le surnaturel.
Dans une lettre rédigée à Hambourg le 31 janvier 1895, Gustav Mahler écrit à propos de la partition : «*Tout cela sonne comme si cette musique venait d'un autre monde. On est – et je pense que personne ne peut y échapper – comme jeté à terre à coups de massue puis propulsé dans les cieux sur des ailes d'ange*.»

Que dans ***Tosca*** *de Puccini l'humilité de Cavaradossi peignant à l'église soit un pieux mensonge, que l'humilité du héros du* ***Heldenleben de Richard Strauss*** *soit quelque peu tirée par les cheveux dans ses mouvements finaux («L'œuvre de paix du héros» et «Le retrait du monde du héros et son accomplissement»), ou que l'humilité du pianiste mutilé de guerre Paul Wittgenstein1 ait été surinterprétée, soit* ! »

LA MUSIQUE POUR ENGAGER UNE RÉFLEXION DE FONDS

Fort d'une conscience durable, le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY** entend conjuguer **exigence artistique et réflexion sur**

le monde, la société, la Nature. Le premeir Festival estival en SUISSE, souhaite renouveler sa relation avec ses publics et ses artistes, en suscitant une véritable discussion sur le sens profond de l'humilité : « Nous espérons vivement réussir à vous interpeler par ce thème de «l'humilité» conjugué en musiques (avec un grand «s»!) et contribuer ainsi à nourrir votre propre fantaisie et réflexion. »

« *Je suis persuadé que l'humilité est un puissant catalyseur de créativité, en particulier chez les compositrices et les compositeurs. Car elle permet à ces derniers d'exprimer ce qui les dépasse: une beauté, une grandeur surnaturelle, l'admiration pour un modèle, ou au contraire la cruauté, le désespoir et l'impuissance. La créativité semble tout particulièrement s'épanouir dans une approche humble de ce processus. Nous sommes déterminés, en toute humilité mais avec une conviction totale, à tout mettre en œuvre pour affronter ces nouveaux défis, en conduisant non seulement une gestion écoresponsable des ressources, mais également une politique artistique favorisant la réflexion autour de ces thèmes et incitant au changement de comportement. Cela pourra paraître présomptueux aux yeux de certains de tenter un tel pari dans le contexte actuel. Suivant le sage exemple de Sénèque2, nous pensons qu'il vaut au moins la peine de prendre le risque: «Pour voir correctement, sa propre vue seule est loin de suffire. Celle-ci doit s'accompagner d'humilité, d'ouverture, et aussi de courage.*»

A n'en pas douter, **le prochain Gstaad Menuhin Festival & Academy**, en remettant du sens dans chaque expérience culturelle, promet un nouveau cycle estival parmi les plus passionnants **à vivre cet été, du 14 juillet au 2 septembre 2023**

RÉSERVATIONS & INFORMATIONS

directement sur le site du Gstaad Menuhin Festival 2023 –

67ème édition
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr



A VENIR ICI , nos 10 spectacles / programmes incontournables du 67ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL …

ACCÉLÉRATEUR BAROQUE. Le JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, JOR : à l’école des défis et de l’excellence baroque (session 2022)

L'Orchestre créé par Bruno Procopio l'année dernière à Mazan fin octobre 2021, poursuit son développement artistique. A contrario des offres prévisibles et routinières, le chef et claveciniste franco-brésilien ne cesse de dynamiser la planète baroque. Cette année les jeunes musiciens qui ont suivi l'amorce de cette formidable aventure pédagogique, humaine, esthétique… jouent la carte d'un chambrisme ciselé après avoir défendu l'éclat du souffle symphonique en 2021 (dans un programme orchestral très ambitieux intitulé « *Guerre & paix* » où Bruno Procopio reconstituait le son de l'orchestre de Rameau, avec un pupitre de violoncelles, étoffé, inédit).

L'exigence et le travail dans la continuité produisent leurs apports. Confrontés au défi de l'interprétation historiquement informée chacun perfectionne encore et encore son jeu et sa pratique sous la direction du chef fondateur **Bruno Procopio** qui assure aussi la partie de clavecin. Cette année le projet phare demeure, vrai défi pour les interprètes, la réalisation des **Pièces pour clavecin en concert d'après la version pour sextuor** et ici en liaison avec les effectifs réunis, 6 violons, 2 altos, 2 violoncelle et bien sûr le clavecin qui

assure une double partie, celle du continuo et celle de son rôle comme soliste dans l’orchestre.

Session 2023 du Jeune Orchestre Rameau / JOR

De Mazan, Caromb, Saint-Didier à l’Opéra d’Avignon
L’Excellence baroque en Provence



Pour préparer le programme de cette année, il est nécessaire de travailler plusieurs jours d'une activité intense à **la Boiserie de Mazan où les musiciens ont leur résidence**, comme l'an dernier. Un enregistrement est planifié pour suivre et fixer le travail des instrumentistes. L'aboutissement du programme a été présenté à l'Opéra d'Avignon le 8 novembre 2022, volet inscrit parmi la programmation baroque du Théâtre Avignonais. D'emblée c'est la grande cohésion sonore, l'impulsion d'ensemble qui captive ; d'autant que les pupitres de violons par deux reste un défi sur le plan de la justesse.

Jamais amoindrie par l'esprit du risque, l'autorité fédératrice du chef, la connaissance profonde de la partition

[Bruno procopio l’a joué, et enregistré, dans sa version « classique » à 4 musiciens et avec également **Patrick bismuth** au violon], son geste précis et énergique garantissent une belle caractérisation collective, dans la souplesse et la nuance, malgré l’extrême diversité des séquences, et la vitalité constante des contrastes.

Parmi les belles réussites de cette galerie d’épisodes et parfois de portraits en musique, se distinguent la Forqueray, la Rameau, l’Egyptienne. Autant de « portraits » en musique qui stimulent la performance de chaque instrumentiste en matière de vélocité, de rythme, de nuance.
Véritable laboratoire, le JOR poursuit ainsi sa vocation double : interpréter les œuvres de Rameau principalement, assurer le perfectionnement des instrumentistes qui sont ainsi accompagnés à en comprendre, en mesurer et en réussir tous les défis interprétatifs.

EXIGENCE VERS L’EXCELLENCE



Exigence vers l’excellence, persévérance et transmission, le JOR est aussi un formidable vivier pédagogique où les grands virtuoses aptes à jouer la musique baroque en particulier française, se forment à l’école de la discipline et de l’écoute. Ce travail du détail et de la sonorité d’ensemble est unique en Europe, d’autant plus qu’elle est spécifiquement dédiée à Rameau et ses contemporains.

Parmi les autres programmes préparés à la Boiserie, plusieurs autres concerts portés par les musiciens du JOR au sein du Festival Ventoux-Terre des Arts créé par Bruno Procopio pour promouvoir les musiciens invités, ont été présentés, chacun dans une ville différente, à Sauveterre, à Caromb, à Saint-Didier, à Mazan et donc le 8 novembre, à Avignon.

CHAMBRISME BAROQUE SUR LE TERRITOIRE DU VENTOUX

À Caromb, en virtuoses déjà aguerris, et donc cette année en petite formation, les instrumentistes du JOR aiguisent encore leur sens du dialogue musical où chaque instrument assure sa partie tout autant exposée ; ils ont assuré un superbe concert regroupant des œuvres de Jean-Marie Leclair principalement dont le remarquable Trio (la claveciniste **Lillian Gordis**, récemment Diapason d'Or ; les violonistes **Pablo Agudo** et **Boris Paredes**), où la virtuosité {à l'italienne} s'accorde à une construction et un développement des plus exigeants, preuve supplémentaire que le compositeur a été l'un des fondateurs de la musique de chambre française. Il faut un remarquable sens de l'articulation, une technicité éclatante et flexible pour réussir pareil défi. Voilà qui confirme le très haut niveau des musiciens choisis par Bruno Procopio pour constituer son orchestre. Le concert en cela mémorable montre les puissants tempéraments individuels sur lesquels s'appuie le Jeune Orchestre Rameau.



Autant de nouveaux jalons qui inscrivent désormais le JOR comme un acteur majeur sur le territoire ; le cycle porté par le JOR perpétue l'aventure du baroque en Provence, apportant aussi la preuve que le public se passionne pour un répertoire pas si étranger que cela : [plusieurs villes du Ventoux ont vu d'artistes célèbres dans la période baroque tels Jacques Bernus, le Marquis de Sad ; Mazan n'a-t-il pas accueilli la fille de Jean-Philippe Rameau?]. Tout le projet artistique du JOR outre ses activités pédagogiques, est aussi d'ordre patrimonial ; il met en lumière le très riche passé territorial en en dévoilant les pépites aux quatre coins du territoire, souvent dans les lieux les plus chargés d'histoire. **L'ultime volet du cycle 2022 était présenté à l'Opéra d'Avignon** ; en réussissant le pari de la caractérisation et de la finesse, de surcroît dans une partition parmi les plus redoutables du baroque français (et dans une version inédite : Pièces de clavecin en concert, version pour sextuor, conçue par Bruno Procopio), les instrumentistes du JOR ont démontré leur capacité : défendre un Rameau inédit et risqué, source complémentaire à l'offre de musique baroque en Avignon. **Rendez-vous est pris à l'automne 2023.**



Reportage JOR Jeune Orchestre Rameau, de Mazan à Avignon, novembre 2022. Photos : all rights reserved, copyright © classiquenews.tv

---

VIDÉO : Extraits du concert RAMEAU / JOR – le 8 nov 2022, à l'Opéra Grand Avignon

_____

VIDÉO : reportage naissance du JOR JEUNE ORCHESTRE RAMEAU : éclat et splendeur du souffle symphonique / Programme Guerre et Paix – composé d'extraits orchestraux des opéras de Jean-Philippe Rameau (durée : 8mn – session JOR fin octobre 2021) :

2023 : anniversaires et célébrations : opéra, danse, compositeurs (Callas, Noureev, Rachmaninov, Lalo, Ligeti …)

L'année 2023 promet d'être riche en célébrations ;

sources de (re)découvertes multiples, ce dans tous les genres (danse, opéra, symphonique,…), grâce à l'hommage aux grands interprètes devenus mythiques (Callas, Noureev), de créateurs géniaux (Lalo, Rachmaninov, Ligeti) dont les mondes poétiques interrogent et fascinent toujours.



RUDOLF NOUREEV / les 30 ans de la mort

Rudolf Noureev (1938 – 1993) – 30 ans de la mort. D'origine tatare, né en 1938, Rudolf Noureev est décédé à Paris le 6 janvier 1993. Le Seigneur de la danse, fut un danseur doué d'une puissance et d'un style raffiné, transcendant la danse grâce au duo qu'il forme avec la prima ballerine Margot Fonteyn (leur première Giselle remonte à février 1962 à Londres) ; Noureev est aussi un chorégraphe avisé, qui a renouvelé nombre de ballets romantiques classiques (d'après Petipa : Le Lac des cygnes, La Belle au bois dormant, Casse-Noisette, Raymonda, La Bayadère, ultime chorégraphie élaborée à partir de sa version de 1877 et créée en 1992…), en

particulier pendant son activité comme directeur de la Danse à l'Opéra de Paris de 1983 à 1989… Grâce à lui, le danseur n'est plus le faire valoir de la première ballerine : le danseur ne pose plus, il pense désormais… ; et le corps de Ballet gagne une présence et un rôle dramatique amplifiés. Leur place renforcée favorise l'émergence d'un ballet conçu comme un spectacle total. En 1961, à l'aéroport du Bourget à Paris, le jeune danseur russe de 23 ans, alors en tournée entre Paris et Londres demande l'asile politique : il restera en Europe pour ne plus jamais retourner en URSS, sauf pour revenir auprès de sa mère mourante.

_____

VOIR Noureev danser, dans Hommage à Nijinsky / The Joffrey Ballet :
https://archive.org/details/NureyevAndJoffreyTributeToNijinski

LIRE aussi notre portrait de Rudolf Noureev :
https://www.classiquenews.com/rudolf-noureev-portraitfrance-3-vendredi-19-dcembre-2008-23h25-2/

LIRE aussi notre présentation du docu « From Russia with love » :
https://www.classiquenews.com/rudolf-noureev-from-russia-with-lovearte-musica-du-17-mars-au-6-avril-2008/

==========

ÉDOUARD LALO – centenaire de la naissance

Edouard Lalo aurait eu 200 ans, ce 27 janvier… Le Lillois né en 1823 se forme au Conservatoire de Lille, rejoint Paris comme violoniste puis devient l'altiste du Quatuor Armingaud. Sa carrière de compositeur peine à connaître le succès ; celui ci arrive tardivement avec son opéra Le Roi d'Ys (créé en mai 1888). Il reste quantité de partitions à ré estimer car Lalo fut un mélodiste, un symphoniste de grand talent comme en témoigne la Symphonie Espagnole, le Concerto pour violoncelle, son ballet Namouna

_____

LIRE aussi notre présentation critique du **livre biographie Edouard LALO (éditions BLEU NUIT)** : https://www.classiquenews.com/gilles-thieblot-edouard-lalo-bleu-nuit-diteur-collection-horizons/

==========

Serge Rachmaninov / 150 ans de la naissance

Serge Rachmaninov (1873 – 1943), né le 1er avril 1873, incarne l'âme romantique par excellence à l'époque de Ravel et Debussy. Exilé russe dès 1917, le pianiste et compositeur russe exprime les déchirements et la nostalgie d'un tempérament puissant et raffiné (en particulier au piano pour lequel il écrit 4 Concertos), déraciné, hors de sa terre natale. Il rejoint la Suisse, les Etats-Unis pour des tournées triomphales. Croyant sincère (Vêpres, Les Cloches…),

l'orthodoxe Rachmaninov est un symphoniste de premier plan qui manie les couleurs de l'orchestre avec la magie d'un peintre (l'Île des Morts, Les danses symphoniques…). Ses opéras de jeunesse au souffle fantastique et onirique sont à redécouvrir en urgence.

_____

LIRE notre critique du DVD des 3 opéras : Aleko, Le Chevalier ladre, Francesca da Rimini / juin 2015, Bruxelles / Mikhail Tatarnikov (Bel Air classiques) : https://www.classiquenews.com/troika-dvd-compte-rendu-critique-rachmaninov-aleko-le-chevalier-ladre-francesca-da-rimini-2-dvd-bel-air-classiques/

LIRE aussi notre critique du **coffret DECCA intégrale RACHMANINOV 2014** : https://www.classiquenews.com/cd-coffret-rachmaninov-the-complete-works-integrale-32-cd-decca/

==========

GYÖRGY LIGETI – centenaire de la naissance

Né le 28 mai 1923 en Transylvanie, Ligeti – le jeune homme déjà compositeur doit porter l'étoile jaune, et suit une première formation à Kolozvar (actuelle Cluj-Napoca / 1941-1943), avant d'être enrôlé au sein de l'armée hongroise en 1944. Il fuit échappant à la déportation. Marqué par la guerre et la barbarie, la musique de Ligeti tend à transcender

l'horreur ordinaire en exprimant le mystère, l'inquiétude, l'étrange, source d'une pleine conscience comme d'une espérance même fragile. Formé à l'académie Liszt de Budapest, il admire Bartok et comme lui se passionne pour la richesse des mélodies populaires (de Hongrie et de Transylvanie). Après avoir enseigner à l'Académie Liszt, harmonie, contrepoint, composition (1950-1956), Ligeti fuit (encore) la Hongrie et rejoint l'Allemagne, découvrant l'avant-garde contemporaine (Karlheinz Stockhausen, Boulez, …) ; Ligeti, opposé par principe à tout dogmatisme autoritaire, cultive rapidement un style personnel (Glissandi, 1957 ; Artikulation, 1958) ; rejoint Vienne (1959), devient citoyen autrichien et enseigne la composition à Darmstadt, à Stockholm, à Berlin et à Hambourg. Atmosphères (1961) est son oeuvre emblématique, où la densité et la couleur priment sur l'écoulement mélodique ou la progression harmonique. Ni fin ni début, mais statique, la musique de Ligeti ne cesse en réalité de se mouvoir en métamorphoses : c'est « une surface de timbres », déclare Ligeti. Une constellation insaisissable et perpétuellement diverse en liaison avec sa propre identité par nature « plurielle » : transylvanien, Ligeti se dit « ressortissant roumain » ; mais sa langue maternelle est le hongrois, tout en étant lui-même juif : « Mais, n'étant pas membre d'une communauté juive, je suis un juif assimilé. Je ne suis cependant pas tout à fait assimilé non plus, car je ne suis pas baptisé. »

Requiem (1965), Lux Aeterna (1966), Lontano (1967) sont autant de jalons d'un monde sonore épanoui et troublant, dont la vibration parle en particulier au réalisateur Kubrick qui utilise les sons de Ligeti dans son oeuvre cinématographique (2001, l'Odyssée de l'espace ; Shine …).

La musique de Ligeti est comme l'homme lui-même, irréductible à toute catégorisation et tout étiquetage. Elle est multiple et viscéralement, humaine. Cette conscience serait désespérée si l'humour et la dérision, sciemment cultivés n'étaient eux aussi présents, forces salvatrices de dépassement et de résilience… comme en témoigne son opéra « Le Grand Macabre »

(créé à l'Opéra royal de Stockholm en avril 1978 – 2è version de 1996, créée au Festival de Salzbourg 1997), miroir d'un travail sur les ressorts de l'imaginaire et de l'art contre la brutalité terrifiante du réel.

_____

LIRE notre **dossier LIGETI 2023** : https://www.classiquenews.com/centenaire-gyorgy-ligeti-1923-2023/

VOIR le Grand Macabre / vidéo intégrale NDR Elbphilharmonie Orchestre – Alan Gilbert / Hambourg mai 2019 : https://www.youtube.com/watch?v=0l43g9x_LlE

==========

MARIA CALLAS – centenaire de la naissance

Maria Callas (1923 – 1977) – Centenaire de la mort de Maria Callas, née le 2 décembre 1923 : Norma, Violetta (La Traviata), Tosca… Bel cantiste douée d'un tempérament réaliste unique, Maria Callas a incarné les héroïnes de l'opéra romantique (surtout italien ; outre sa « Carmen » anthologique) ; son élégance, sa technique, son instinct d'actrice et de tragédienne en font une icône inégalée, inégalable qui demeure un modèle pour tous les chanteurs, perfectionnistes du chant comme du théâtre. Sa grande médiatisation, et ses aventures amoureuses au sein de la jet set ont nourri le mythe Callas, toujours aussi fascinant que bouleversant, dans la vie comme sur la scène.

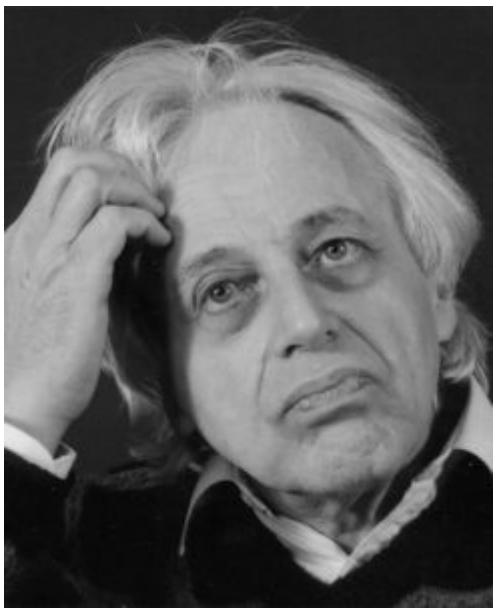
_____

LIRE notre dossier Maria Callas : https://www.classiquenews.com/maria-callas-dossier-20071965-1977-declin-et-solitude-les-10-roles-discographie/

==========

Centenaire György Ligeti : 1923 – 2023

2023 marque le centenaire de Ligeti. Visionnaire, avant-gardiste viscéralement attaché à l'expérimentation, **le Hongrois György Ligeti** impose sa singularité d'autant mieux qu'en toute conscience, il l'assume et la cultive sa vie durant. Il est né en Roumanie le 28 mai 1923 (Transylvanie) et connaît à 20 ans, l'horreur des mesures antisémites de 1943 ; toute sa famille est déportée, à l'exception de sa mère. Photo :



portrait de Ligeti, DR

Le compositeur qui livre au réalisateur Kubrick la musique inquiétante, hypnotique de « 2001, l'odyssée de l'espace », au point d'en exprimer et transmettre l'expérience sensorielle inédite, s'appelle en réalité Auer, du nom de son père Sandor, juif hongrois d'origine. Le patriarche change de nom sans rompre avec l'esprit du patronyme originel : de « **Aue**r » (pâturage ou pré » en allemand) à « **Ligeti** » (de la pairie en hongrois). Les Auer sont demeurés célèbres car le grand-oncle de György fut un violoniste renommé : Leopold Auer (1845-1930), soliste de l'Orchestre Impérial de Saint-Pétersbourg, professeur de … Jascha Heifetz et le premier dédicataire du Concerto pour violon de Tchaïkovski.

Grand admirateur de **son compatriote Bartók**, Ligeti fasciné par l'œuvre de mémoire de son aîné qui collecte comme un ethnomusicologue, les mélodies populaires hongroises, ne pourra jamais réaliser son rêve : recevoir l'enseignement de son modèle à l'Académie de Budapest (Académie Liszt) ; Bartók meure à New York, en 1945.

Le Quatuor n°1 semble même prolonger l'écriture bartokienne, une « filiation » musicale qu'il souligne encore grâce aux deux articles dédiés à l'auteur du Château de Barbe-Bleue (1948 et 1955). Ligeti se fixe alors en Autriche en 1956 (après la répression des révoltes anticommunistes à Budapest); il rompt avec l'héritage de Bartok, se passionnant alors pour les potentialités de l'électronique ; il reviendra à son premier maître et compatriote, plus de 20 années plus tard, dans les années 1980 (Concerto pour piano n°1). Fervent admirateur de Stockhausen, Ligeti rejoint ce dernier au sein de son studio de recherche à Cologne où il rencontre les « modernes », Boulez, Berio, Kagel…

L'enfant Ligeti est marqué par la barbarie de deux figures monstrueuses au XXè siècle : **Hitler puis Staline**. Sa famille meurt dans les camps nazis ; et à Budapest, le jeune compositeur en devenir subit la censure et la terreur de Staline. Ligeti se dresse vigoureusement en anti-

totalitariste, condamnant toute posture excessive et dogmatique, au point d'être toujours méfiant vis à vis d'une autorité dogmatique, y compris musicale comme l'avant-garde post sérielle incarnée par Boulez et Stockhausen (tout admiratif soit-il pour ce dernier). Il s'installe à Vienne en 1959, devenant citoyen autrichien en 1967.

Mais Ligeti s'éloigne de ceux qui souhaitent déconstruire (déjà) l'héritage du passé et en particulier la notation occidentale ; il ne partage pas cette culture de la terre rasée et cette volonté de tout détruire pour reconstruire. A contrario des avant-gardes contemporaines, Ligeti, fervent admirateur de Monteverdi ou Gesualdo, attache une grande importance à **tout noter pour chaque son et chaque effet recherché** ; une telle aptitude à tout consigner et expliquer à l'interprète n'entrave en rien sa formidable créativité, bien au contraire.

Il enseigne à Darmstadt, ainsi qu'à Stockholm puis à Hambourg où il obtient une chaire de composition au Conservatoire (1973).

Atmosphères (1961) est son oeuvre emblématique, où la densité et la couleur priment sur l'écoulement mélodique ou la progression harmonique. Ni fin ni début, mais statique, la musique de Ligeti ne cesse en réalité de se mouvoir en métamorphoses : c'est « *une surface de timbres* », déclare Ligeti. Une constellation insaisissable et perpétuellement diverse en liaison avec sa propre identité par nature « plurielle » : transylvanien, Ligeti se dit « ressortissant roumain » ; mais sa langue maternelle est le hongrois, tout en étant lui-même juif : « *Mais, n'étant pas membre d'une communauté juive, je suis un juif assimilé. Je ne suis cependant pas tout à fait assimilé non plus, car je ne suis*

pas baptisé. »
Requiem (1965), Lux Aeterna (1966), Lontano (1967) sont autant de jalons d'un monde sonore épanoui et troublant, dont la vibration parle en particulier au réalisateur Kubrick comme on le lira plus loin.
La musique de Ligeti est comme l'homme lui-même, irréductible à toute catégorisation et tout étiquetage. Elle est multiple et viscéralement, humaine. Cette conscience serait désespérée si l'humour et la dérision, sciemment cultivés n'étaient eux aussi présents, forces salvatrices de dépassement et de résilience… comme en témoigne son opéra « ***Le Grand Macabre*** » (créé à l'Opéra royal de Stockholm en avril 1978 – 2è version de 1996, créée au Festival de Salzbourg 1997), miroir d'un travail sur les ressorts de l'imaginaire et de l'art contre la brutalité terrifiante du réel.

Ouvert à toutes les musiques de son temps, **à tous les genres**, Ligeti cultive une curiosité non partisane. Le jazz est un autre champs de réflexion et de travail comme en témoigne ses Études pour piano solo (inspirées de Bill Evans…).

En 1968, son nom est à l'affiche du film choc de Kubrick : ***2001 l'Odyssée de l'espace***. Le réalisateur a trouvé la musique qu'il cherchait avec Atmosphères, Requiem et Lux Eterna, musique planante et inquiétante à la fois qui semble fouiller la conscience de l'auditeur (et du spectateur), surtout fusionner avec les images du totem noir, image frappante du film. Au départ Kubrick avait demandé à Alex North d'écrire la musique du film « dans le style de Ligeti » mais le résultat insatisfaisant oblige, le vidéaste à recourir aux partitions de Ligeti lui-même. Furieux de découvrir cette utilisation dont il n'était visiblement pas informé, Ligeti entend assigner Kubrick. Finalement les deux auteurs se rapprochent. Ils partagent le goût de l'expérimentation jusqu'au moindre détail : liberté et perfection, étrangeté trouble et esthétisme onirique. Leur collaboration s'amplifie avec

Shining (1980) qui utilise Lontano (partition pour orchestre), puis Eyes Wide Shut (1999) où paraît le 2è mouvement de Musica ricercata, avec une même immersion dans l'étrange voire le surnaturel onirique.

Ligeti laisse un héritage hors normes qui stimule l'esprit critique et **le sens de toute création**. A contrario des compositeurs dogmatiques, très sérieux, le Hongrois développe une approche humoristique voire grinçante qui rétablit la place du jeu et de l'humour dans le geste et le développement musical. Les 11 pièces formant Musica Ricercata ajoute à chaque nouvelle séquence une note, de deux jusqu'à la dernière qui est dodécaphonique. Dérision, absurde aussi, ses œuvres troublent les pratiques, la réalisation comme les conditions de perception. Déjà le « Poème symphonique » pour 100 métronomes (dont l'esprit provocateur s'inscrit au sein du mouvement Fluxus, inspiré de John Cage, 1962), composait une installation vivante en guise de performance dont le but est clairement la satire de l'état de la musique contemporaine à son époque. Ses opéras de chambre évoque son théâtre de l'Imaginaire, en dehors de tout code et de tout diktat. La liberté infinie est son credo. Ligeti meurt à Vienne le 12 juin 2006.

vidéos

4 documents vidéos LIGETI pour découvrir l’écriture immatérielle hallucinée du compositeur hongrois

1 – Atmosphère – 2001 : l’odyssée de l’Espace
Musique de la conscience en tension
https://www.youtube.com/watch?v=cW_o-T1CVrY&t=10s

2 – György Ligeti – Lux Aeterna (1 Hour Loop – from 2001: A Space Odyssey)

Montage audio à partir des musiques de Ligeti utilisées par Kubrick pour son film 2001 : l’Odyssée de l’espace – où à travers des images entre réalité et rêve, qui évoque la conquête spatiale, le réalisateur récapitule la condition humaine, le sens de l’évolution et des sociétés humaines, d’autant plus dérisoires à l’échelle du cosmos. Un vertige s’impose, sublimé et intensifié par les partitions de Ligeti : Lux Aeterna, Requiem…

3 – György Ligeti : Requiem (2018)

Makeda Monnet, soprano / Victoire Bunel, mezzo-soprano
Chœur National Hongrois / Csaba Somos, Chef de chœur
Orchestre du Conservatoire de Paris / Ensemble intercontemporain
Matthias Pintscher, direction

Enregistré en direct le 07.12.2018 à la Philharmonie de Paris
Un bâtiment conçu par les Ateliers Jean Nouvel
(c) 2018 Heliox Films – Ensemble intercontemporain

4 – György Ligeti – Le Grand Macabre (extraits)

Makeda Monnet, soprano / Marie Soubestre, soprano / Victoire Bunel, mezzo-soprano / Borbála Kiss, mezzo-soprano / Benoît Rameau, ténor / Jenö Dékán, ténor / Jean-Christophe Lanièce, baryton / Olivier Gourdy, basse

Orchestre du Conservatoire de Paris / Ensemble intercontemporain
Matthias Pintscher, direction

Enregistré le 07.12.2018 à la Philharmonie de Paris

Un bâtiment conçu par les Ateliers Jean Nouvel
(c) 2018 Heliox Films – Ensemble intercontemporain

György LIGETI, centenaire 2023 – dossier spécial

_____

concerts – événements 2023 / notre sélection

Retrouvez ici tout au long de l’année nos coups de coeurs pour suivre et vivre l’année LIGETI 2023 à l’occasion de son centenaire



Les 6, 7 et 8 janvier 2023 – PARIS
LIGETI CHOREGRAPHIQUE : CLOCKS & CLOUDS

PARIS – Le Carreau du Temple
Vendredi 6 à 19h30,
Samedi 7 à 15h et 19h30
Dimanche 8 janvier 2023 à 15h
https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/clocks-clouds-2023-01-06-19h30-paris/

Le Concerto de Chambre de György Ligeti pour treize instrumentistes a été conçu sans articulation en soli et tutti. Cette vision a inspiré au chorégraphe français Noé Soulier une approche décentralisée d'un ballet réunissant 38 étudiants de l'école du CNDC d'Angers et du CNSMDP où la composition se tisse en temps réel à travers les multiples décisions prises par chaque membre du groupe.

Présentation par l'Ensemble Intercontemporain
» Le titre de Concerto, écrivait György Ligeti à propos de son Concerto de chambre, fait allusion au fait que les treize instrumentistes ont tous des parties d'égale importance à jouer. Il n'y a pas d'articulation en soli et tutti comme dans le concerto traditionnel, mais des groupements toujours nouveaux de solistes qui se détachent, la texture polyphonique demeurant toujours très visible. » Bien que purement musicale de nature, cette vision ligetienne a inspiré au chorégraphe Noé Soulier une approche décentralisée d'un ballet à large effectif. À partir de phrases de mouvements précisément écrites, la composition se tisse en temps réel à travers les multiples décisions prises par chaque membre du groupe. Comme l'improvisation spontanée qui permet à des passants de se croiser sur une place, la chorégraphie émerge de ces choix multiples sans être dictée par un modèle imposé au collectif, et souligne les individualités concourant à la construction d'une structure commune sans pour autant s'y fondre ».

Aller plus loin:
https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/2022/12/les-corps-en-reseau-entretien-avec-noe-soulier-choregraphe/

INFOS sur le site du Carreau du Temple
https://www.lecarreaudutemple.eu/evenements/clocks-and-clouds-noe-soulier/

CARREAU DU TEMPLE :
2 Rue Perrée, 75003 Paris

Métro :
Métro **Temple** M3
Métro **République** M3, M5, M8, M9, M11